

PRÉLUDE ET FUGUE

en Mi Mineur

Op. 35 - N° 1

Publié en Mai 1837

OUVRAGE PROTÉGÉ
PHOTOCOPIE INTERDITE
même partielle
constituerait une contrefaçon

Edition de Travail par
Alfred CORTOT

Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY

Prélude Allegro con fuoco

1.
Composé
en 1837

(1) L'indication "leggiere", appliquée dans le texte de Mendelssohn à la première mesure du Prélude, se voit fréquemment traduite par une exécution superficiellement égrenée des arpèges initiaux. Sans être dense, la sonorité qui convient à ce premier contact avec la formule d'accompagnement qui va fournir à l'ensemble de la pièce son caractère atmosphérique particulier, doit être harmonieusement étoffée, sans sécheresse comme sans lourdeur, et l'échange entre les deux mains constamment soumis à une sorte d'onctueuse égalité. D'une manière générale, veiller à la plus grande souplesse dans les articulations de la pédale forte, dont l'emploi trop généreux risque d'empâter la conduite du motif mélodique sous des résonances équivoques.

(2) Une remarque identique à celle de la note précédente peut être également formulée relativement à la mention "Allegro con fuoco", placée en tête du morceau et qui doit naturellement s'entendre d'un tempo chaleureux, mais non d'un mouvement précipité. La phrase conductrice dont l'énonciation est confiée au pouce de la main droite, est animée d'un sentiment plus expansif qu'exalté, et dont on s'exposerait à méconnaître le généreux caractère expressif par l'adoption d'une cadence trop rapide.

C'est en pleine pâte sonore qu'il en faut assurer l'effusion communicative par une substantielle pression du doigt majeur, auquel est dévolu, à peu d'exceptions près, le rôle vocal de toute la pièce.

Le legato, matériellement impraticable dans la relation d'un même doigt sur deux touches différentes, doit néanmoins se manifester ici, quoique d'une manière illusoire, par la concordance sonore des émissions successives, "portées" bien mieux qu'attaquées d'une note à la suivante, avec le même degré de pesanteur. Le premier travail à effectuer consistera, en isolant le dessin mélodique de son complément d'arpèges, à en assurer la pénétrante déclamation, soumise comme il se doit à la mise en valeur de ses inflexions diversement nuancées, dont on a tenté, dans la présente édition, de figurer les modulations essentielles d'une manière plus détaillée que ne s'y employait la rédaction originale de Mendelssohn.

Cette préparation d'ordre musical effectuée et la conduite vocale du sujet éloquentement établie, on lui adjoindra la participation des arpèges de main droite, en s'exerçant tout d'abord conformément aux exemples suivants, dont les formules sont valables pour l'ensemble des propositions ultérieures basées sur l'utilisation des accords de septièmes :

Pour les arpèges établis sur les formations d'accords parfaits, on emploiera les variantes préparatoires ci-après, d'exécution plus aisée :

Ce travail ayant pour objet de délier aussi parfaitement que possible l'articulation de la figuration complémentaire, par l'individualisation de chaque attaque.

Ne joindre la partie de main gauche à l'étude du texte que lorsque cette préparation de la main droite aura été entièrement assurée.

On s'efforcera, en joignant les deux mains dans l'articulation des arpèges qui profilent, en ondes ruisselantes, leurs frémissantes volutes sonores autour de l'énonciation du sujet mélodique, à ne pas alourdir les attaques des premières triples croches des dessins de la basse, et à unifier les sonorités de ceux-ci avec leurs prolongations ultérieures dans les articulations de la main droite.